

CONJONCTURE | LA RÉUNION

Publication bimestrielle

JANVIER 2025 N°44

Éditorial

L'année 2024 a été marquée par la multiplicité des accidents climatiques ayant de fortes répercussions sur les productions agricoles locales. Il convient de signaler le départ de Lionel LEVET, responsable des études et publications au sein du service, qu'il soit remercié pour la richesse de ses productions. Notons aussi l'arrivée de la nouvelle responsable du Systèmes d'Information Géographique (SIG) Matilde Manent qui a pu prendre le relais de son prédécesseur et surtout développer la production de nombreuses cartes bien utiles.

L'enquête sur les structures des exploitations avec plus de 2 200 questionnaires permettra d'expertiser l'évolution des structures agricoles depuis le recensement 2020. Les premiers résultats sortiront en début d'année 2025. À cela, se rajoutent les travaux de synthèse comprenant l'évaluation de la production agricole de l'île et sa valeur pour établir les comptes. Ainsi, une enquête régionale doit améliorer la connaissance de la productivité des fruits et légumes par les maraîchers en dehors des organisations de producteurs ou non adhérents au marché de gros. La partie émergée de nos actions consiste en la publication de la conjoncture bimensuelle, des études (le bilan des importations, la typologie des pertes de surfaces de la canne entre 2019 et 2023, les résultats du Réseau d'Information Comptable Agricole de La Réunion, l'étude sur le revenu des ménages agricoles, etc.) et des mercuriales toujours plus suivies. Le service contribue aussi aux diagnostics locaux, aux simulations pour les autres services si nécessaire. A cela, se rajoutent les multiples sollicitations externes qui n'ont pas manqué en 2024. Enfin, un Atlas vient d'être mis en ligne sur le site internet de la DAAF : <https://daaf.reunion.agriculture.gouv.fr/atlas-agricole-r428.html> L'année 2025 se doit de relever plusieurs défis, notamment le travail sur la mise en place de mercuriales bio afin de suivre l'évolution de leurs prix. La pérennisation de l'enquête régionale sur les fruits et légumes, la valorisation de l'enquête sur les structures des exploitations. La poursuite des partenariats (INSEE...) et la réponse à la demande qui sera aussi à l'ordre du jour cette année.

Claude Wilmes

Chef du service de l'information statistique et économique

MÉTÉO

Un manque d'eau qui demeure au mois de décembre

La situation de l'île ne s'améliore pas au mois de décembre alors que nous sommes censés entrer dans la période pluvieuse, l'absence de pluviométrie demeure. Cette année 2024 apparaît de plus en plus hétérogène et non conforme aux normales saisonnières. En début d'année, le

contexte cyclonique a été particulièrement impactant : l'œil du cyclone BELAL directement sur l'île le 15 janvier, a engendré des précipitations abondantes et des vents cycloniques. La moitié sud de l'île a copieusement été arrosée du 23 au 25 par les pluies situées en marge de la tempête

CANDICE, ainsi que par les très fortes averses pluvio-orageuses des 28 et 29. Ainsi, au final la saison des pluies s'est révélée globalement excédentaire de + 13% soit au 21e rang des saisons les plus arrosées. Cependant ce constat est à nuancer dans l'Ouest, l'Est et le Nord légèrement déficitaire.

A contrario, la saison sèche a été partout particulièrement déficitaire de - 22%.

Ce constat conduit à la prise d'un arrêté Préfectoral du 19 décembre 2024 qui définit les communes de La Réunion, où les usages de l'eau doivent faire l'objet de mesures de vigilance ou de restriction temporaire. Un second arrêté avant le 19 janvier doit mettre à jour le niveau de crise par bassin. A noter que les zones : nappe de l'Est de Saint André et le bassin du Nord de Sainte-Marie selon le site vigieau.gouv.fr sont tous les deux en crises.

La Société d'Aménagement des Périmètres Hydroagricoles de l'Île de la Réunion (SAPHIR) précise lors du comité sécheresse du 11 décembre que l'alimentation des périmètres irrigués est toujours assurée mais constate une forte augmentation des besoins en irrigation, et ne peut pas faire de prévisions concernant la mise en place de tours d'eau, possible d'ici 15 jours. Hors périmètres irrigués, la situation est nettement plus difficile, et continue de se détériorer, notamment pour les éleveurs dans les Hauts, doublée de difficultés d'approvisionnement en fourrage.

Cette situation n'est pas sans conséquence notamment à destination du monde agricole, compte tenu des besoins en eau des cultures actuellement et en prévision des tours d'eau nécessaires face à des restrictions à venir. La production végétale des cirques de Salazie et de Cilaos est fortement impactée par la sécheresse. La situation de la production cannière hors périmètre irrigué devient préoccupante.

Le mois de décembre demeure tout aussi sec avec une pluviométrie inférieure de 80% par rapport à la normale.

PRODUCTION DE LETCHIS EN 2024

Une production de letchis décevante cette année

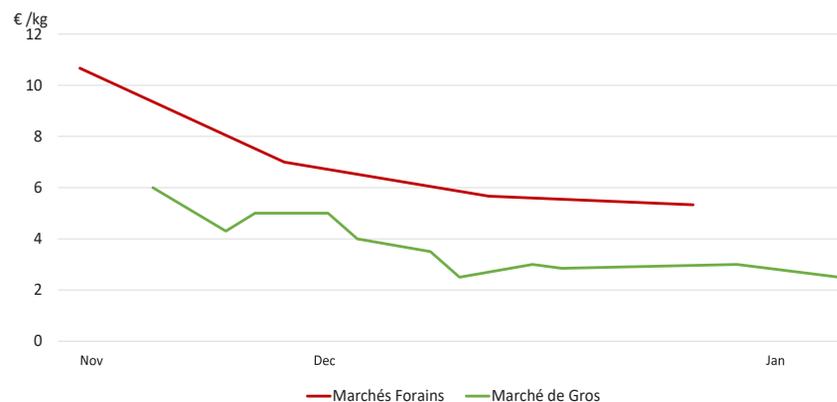
En ce début, d'année 2025, il apparaît utile de faire un premier bilan de la commercialisation des letchis. Si la campagne a débuté précocement fin novembre, la production se révèle décevante tout comme celle précédente. Initialement le potentiel apparaissait prometteur mais la floraison a largement été impactée par des conditions météo défavorables.

La commercialisation se réalise sur les marchés forains, en bord de route. Les prix sont restés élevés pendant toute la période. En début de campagne, il dépassait 10 €/kg sur les marchés forains compte tenu des prévisions pessimistes de production. Ce prix n'est pas descendu en moyenne en dessous de 5€/ kg. Sur le marché de gros les cours se situaient entre 3 et 4 €/kg (Graph. 1).

Les coopératives, les industries semblent avoir eu des difficultés afin d'avoir les quantités suffisantes.

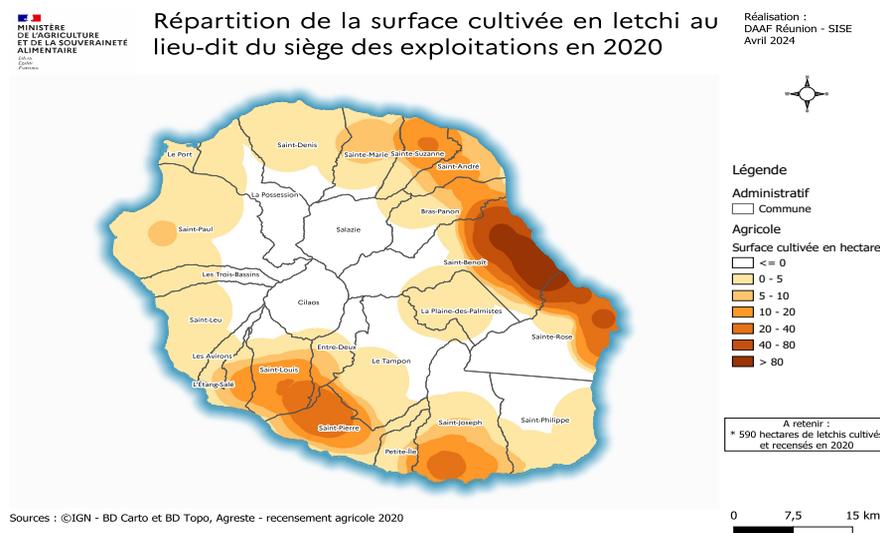
Graphique 1 :

Evolution du prix au kilo des letchis en fonction de leur commercialisation



Source : Suivi des marchés par la DAAF

Carte : Répartition de la surface cultivée en letchi



FILIÈRE CANNE À SUCRE

2024 : la pire campagne sucrière de l'histoire

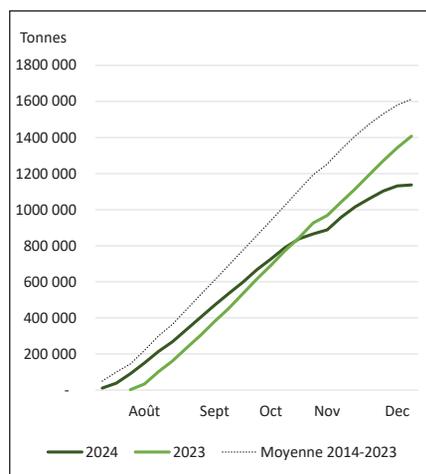
La campagne sucrière 2024 a officiellement pris fin le 10 décembre 2024 avec les dernières livraisons de canne à l'usine du Gol (Saint-Louis). Quelques jours avant, le 07 décembre 2024, l'usine de Bois-Rouge (Saint-André) avait déjà réceptionné ses derniers chargements.

Un tonnage catastrophique

Avec un bilan de 1,137 millions de tonnes, cette campagne est la pire de l'histoire moderne de la canne à sucre à La Réunion. C'est 21 % de moins par rapport à 2023, et près de 30 % de moins par rapport à la moyenne décennale (Graph. 2).

Graphique 2

Tonnage cumulé de canne par campagne



Source : CTICS - traitement DAAF

Au niveau des usines, celles-ci accusent une baisse de leur activité de près de 21 % chacune par rapport à la campagne précédente. 610 000 tonnes de canne ont été broyées à l'usine de Bois-Rouge (contre 843 000 tonnes en moyenne), et 527 000 tonnes à l'usine du Gol (contre 770 000 tonnes en moyenne).

Sur le terrain, les bassins de Grand-Bois (Sud de l'île) et de Beaufond (Est) enregistrent une baisse de tonnage respectivement de -28 % et -26 % par rapport à 2023 (Graph. 3). Les bassins du Gol (Sud - Ouest), de Bois-Rouge (Nord), et de Savanna (Ouest) enregistrent une baisse plus limitée de -17 %, -16 %, et -12 % par rapport à 2023.

Une faible richesse en sucre pour Beaufond et Grand-Bois

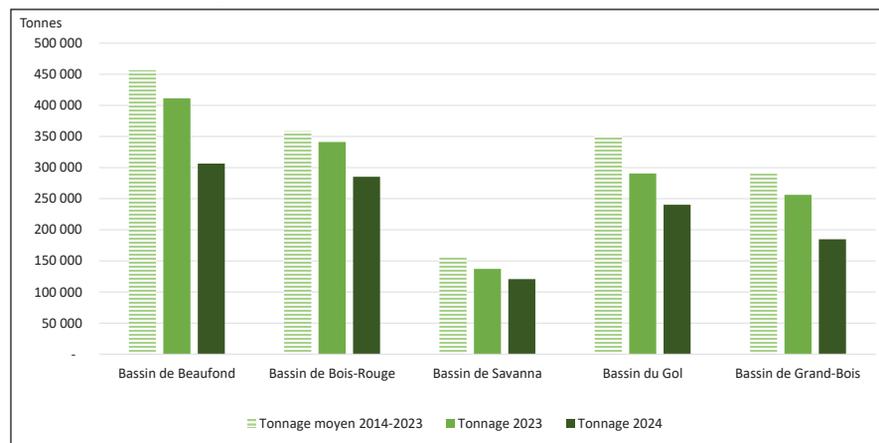
La richesse moyenne pour 2024 s'établit à 12,96 % à l'échelle de l'île. C'est 0,40 point de plus

qu'en 2023, mais cela reste 0,41 point de moins par rapport à la moyenne de ces dix dernières campagnes.

Ce chiffre cache en réalité une vraie disparité sur le territoire. Alors que les bassins de Bois-Rouge, Savanna et du Gol ont une richesse proche de la moyenne, seuls les bassins de Beaufond et Grand-Bois ont une richesse inférieure respectivement de -0,81 point et -0,88 point (Graph. 4). Cela représente un manque à gagner pour les planteurs compris entre 3,96 € et 4,30 € par tonne de canne.

Graphique 3

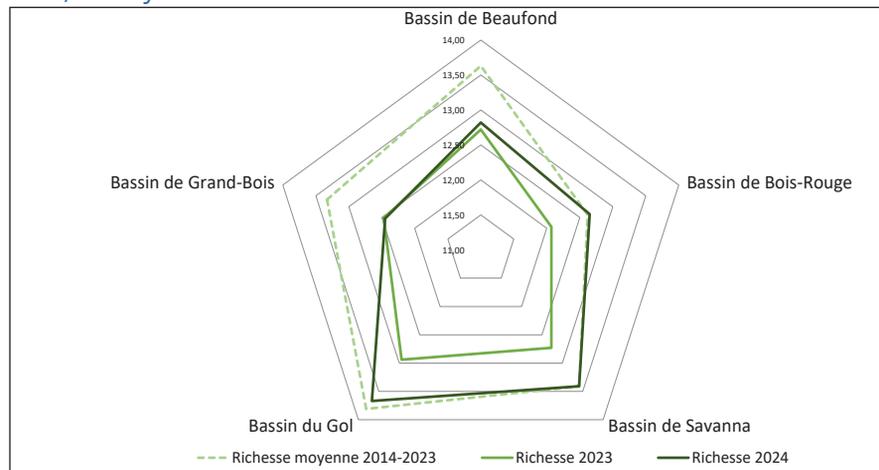
Tonnages de canne à sucre récoltés par bassin de production - campagnes 2024, 2023, et moyenne décennale



Source : CTICS - traitement DAAF

Graphique 4

Richesse saccharimétrique (en %) par bassin de production - campagne 2024, 2023, et moyenne décennale



Source : CTICS - traitement DAAF

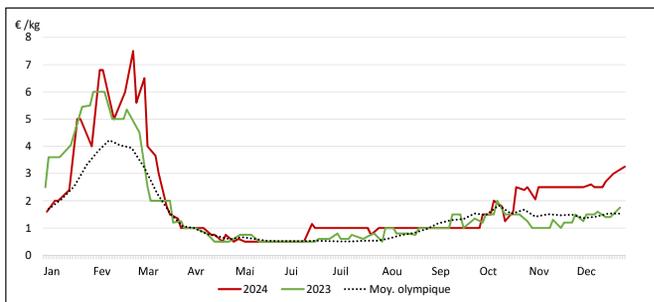
FRUITS ET LÉGUMES

Nouvelles des marchés

Le service de l'information statistique et économique de la DAAF suit le prix des produits agricoles. Le résultat des enquêtes réalisées, appelées mercuriales, est à retrouver sur le site internet de la DAAF.

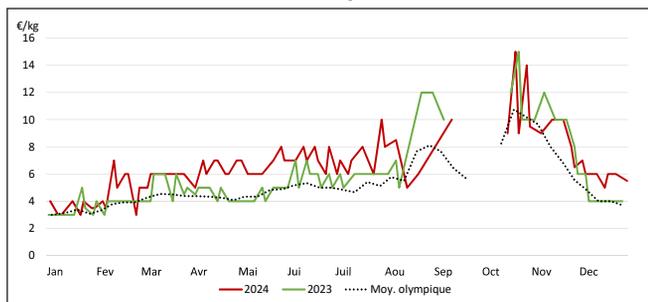
(source : mercuriales marché de gros de Saint-Pierre - prix stade production)

Chou chou



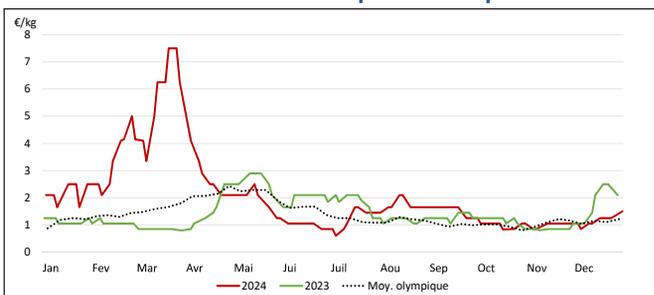
Le chou chou a une courbe de prix proche de celle des années antérieures de mars jusqu'à mi-octobre. La sécheresse, prématurée dès juillet, conduit à une baisse des volumes en novembre. Sa raréfaction fait grimper son prix à 3,25 €/kg fin décembre.

Fruit de la passion



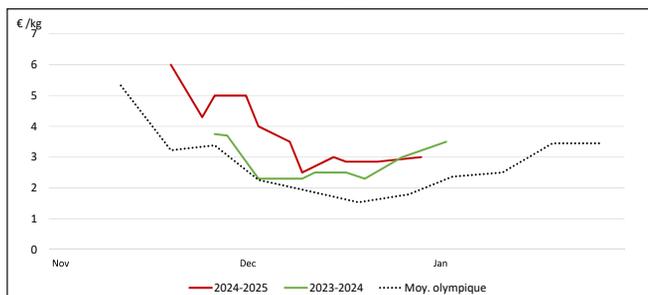
La qualité moyenne des plants alliée à un coût de production élevé (palissage) décourage les producteurs de fruit de la passion. Son prix volatil montre la variabilité de l'approvisionnement du marché. L'offre s'étoffe mais son prix reste élevé.

Petite tomate de plein champ



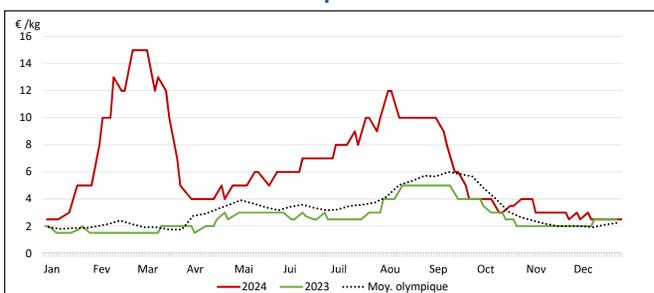
La petite tomate plein champ a atteint son pic de production en novembre. Avec les fortes chaleurs et la sécheresse, son prix amorce une hausse dès la mi-décembre pour atteindre 1,50 €/kg en fin de mois.

Letchi



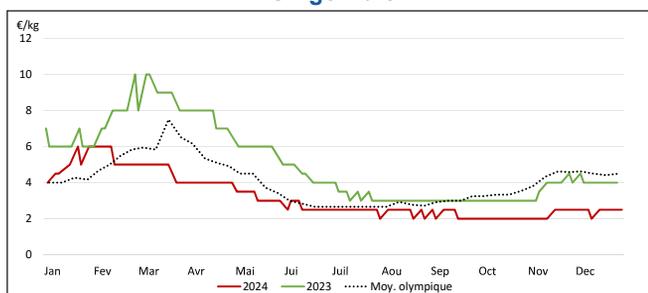
Après une campagne médiocre en 2023, la floraison prometteuse d'août n'a pas permis une belle saison du letchi en 2024, qui a pourtant débuté précocement. Son prix élevé n'est jamais retombé. Fin décembre, il se fait rare sur le marché de gros, signe d'un pic de production déjà atteint.

Gros piment



Après une année 2023 excellente, cultivé toute l'année, le gros piment vert a souffert en 2024. Sensible au climat, l'offre réduite depuis le mois de mai croît à partir d'octobre. Aujourd'hui, avec un approvisionnement plus conséquent le kilo se négocie à 2,50 €/kg à la production.

Gingembre



Plante cultivée pour son rhizome, la première récolte du gingembre se produit environ 8 mois après sa plantation. En 2024, avec un nombre de planteurs en hausse, l'offre est abondante comparée aux années antérieures. Il se vend dans une fourchette basse à 2,50 €/kg.